

THEATRE PERMANENT

JOURNAL

14 NOVEMBRE 2013  
N° 53

TANT PIS POUR QUI RIRAIT





# Trilogie Molière

(*Dom Juan, Tartuffe, Le Misanthrope*)

## Dictionnaire capricieux

(A-C)

### A.

**Absence** : Abscès du sens. On s'en accommode, on en jouit, on la déplore, on s'en désole. Rarement, on y est indifférent.

**Âge** : Abime les avantages. Citer Molière pour sa justice : « La jeunesse est sotté et parfois la vieillesse »

**Aller** : À conjuguer sous la forme « J'y vais » (variante « Je sors »), pour qu'on vous retienne et pour finalement ne pas partir. Synonyme : *se faire désirer* ou *se faire détester*.

**Amant** : Au pluriel souvent. En trop grand nombre auprès de celle qu'on aime. Regarder avec un œil d'envie ceux qui ne sont pas les vôtres. Regarder d'un air lassé ceux qui soupirent après vous. Attendre qu'ils vous parlent. Être fatiguée dès qu'ils le font. C'est connu, l'amant est fatigant.

**Amante** : Toujours ponctuer les scènes de ménage de « Faut-il que je vous aime ! ».

**Amateur** : Mauvais poète (Devrait résister aux démangeaisons qui le prennent d'écrire).

**Âme** : L'avoir satisfaite plutôt que chagrine. Toujours s'interroger sur celle des femmes (n'a-t-elle jamais existée ?).

**Amitié** : Amour pour moitié. En donner des témoignages, tout en lui réservant quelque mystère et sans la mettre en toutes occasions. Doit contribuer au sentiment d'élection. Il est aussi difficile d'être un bon ami que d'être un bon amant. Comprendre ainsi le succès du désert.

**Amour** : Moue de l'âme. Féminin pluriel jusqu'à la fin du XVIIe, masculin singulier depuis. Avoir l'air profond quand on fait cette remarque. En inspirer est la grande ambition des femmes. On ne sait pas comment il vient (le caprice y prend sa part), ce qui pose des problèmes et explique sans doute qu'il y en ait peu d'heureux. Si on est pessimiste, ne pas hésiter à citer Aragon.

**Amour-propre** : Sentiment plutôt sale qui ne concerne que soi-même. Tenter de le masquer en prétendant agir pour le bien d'autrui.

**Amoureux** : Celui qui a toutes les apparences de l'être. S'étonner de l'être. Se réjouir quand l'autre l'est. Quand il est précédé de « tomber », pousser des « ah » et des « oh ».

**Apparences** : Bien souvent décevantes. Ne pas juger sur ce qu'on voit. Mais penser parfois à leurs accorder de l'importance (elles ne sont pas toujours trompeuses).

**Ardeur** : Hardi assaut des cœur. Quand on ne sait comment ménager la colère d'autrui ou ses avances brutales, parler d'un air dégagé des « brusques transports », à défaut de régler le problème cela donne l'impression d'être maître de la situation. Dire « votre ardeur est sans seconde » pour faire comprendre que ça suffit. Si c'est inefficace, tousser (il faut parfois tousser fort et s'y prendre à plusieurs reprises avant d'être sauvée.)

**Athée** : Adeptes de la religion de l'absence de religion. Pourceau d'Épicure couplé à Sardanapale. Ne jamais dire qu'on l'est, se contenter de faire des additions. On le dira pour vous : c'est aussi une croyance. Voir *libertinage*.

**Atrabilaire** : À dire comme si vous saviez ce que c'est, le faire suivre d'« amoureux », pour rendre la chose plus énigmatique encore.

**Aveux** : Arabesque des vœux. L'homme les attend, la femme ne doit pas s'abandonner à en faire de trop doux. On comprend, dans ces conditions, que pour ces deux-là il ne soit pas facile de se comprendre.

## B.

**Bavard** : Grand brailleur. Utile parfois. Notamment pour en rire.

**Beauté** : Problématique car passagère. Comme la santé.

**Bile** : Toujours noire. Toujours échauffée. Elle excuse de beaucoup de chose.

**Bonheur** : Bonté des heures. Courir après ou le fuir de peur qu'il ne se sauve. Dans les deux cas : c'est une course de fond.

**Brouhaha** : Signale un salon, lieu du bruit, des brouilles et des « ah ».

## C.

**Cabinet** : N'est pas ce que l'on pense. Voir *Amateur*.

**Caractère** : Critère cabossé du comportement. Mauvais quand il n'est pas précédé de « bon ». Dire « Voyez Philinte, voyez Alceste » pour paraître cultivé.

**Carrosse** : Regretter de devoir l'attendre quand on est en fâcheuse compagnie, se désoler de sa venue quand on voudrait rester. Dans un cas comme dans l'autre : il eut mieux valu s'en passer tout à fait.

**Certitude** : Surtout bien la répéter pour qu'elle passe aux yeux des autres pour une vérité. Belle opportunité pour rappeler les vers d'Orgon : « Je l'ai vu, dis-je vu, de mes propres yeux vus / Ce qu'on appelle vu, Faut-il vous le rebattre / aux oreilles cent fois et crier comme quatre ? »

**Chagrin** : Grinçant chapitre pour chacun. Peut passer. Mais on en meurt.

**Chute** : Jolie, amoureuse, admirable dans les mauvais sonnets. Éviter de parler de la chute des empires, c'est beaucoup moins plaisant – ça pourrait même devenir vite ennuyeux.

**Ciel** : S'occupe très bien de lui-même. Donne des ordres qu'il faut suivre et donc comprendre même s'ils ne sont pas clairs. On ne s'en joue pas impunément. Suivi de « mon mari », voir *Cocu*.

**Civilités** : Vanités de la ville. Viles et cyniques donc inutiles. Voir *Galanterie* et *Politesse*.

**Censures** : S'appliquent aux autres plus qu'à soi-même.

**Chanson** : Se souvenir de celle-ci : « J'aime mieux ma mie, au gué ! J'aime mieux ma mie. »

**Cocu** : Il y en aurait quarante-neuf sortes selon Fourier. Pour se garder de l'être, le mieux est encore de ne se point marier.

**Codes** : Credo de l'air. Faire comme si on les connaissait en regardant autour de soi tout en les critiquant ouvertement.

**Cœur** : Repli des pleurs du corps. Toujours vouloir l'ouvrir sans le faire pour autant. On peut également tenter de l'offrir. C'est tout aussi difficile.

**Coin** : Précédé de « sombre », s'emploie pour « désert » : désir d'exclusivité avec soi-même car en général personne ne vous y suit.

**Complaisance** : La critiquer (en la faisant précéder de « lâche »).

**Contredire** : Conversation des contraires. Permet de se distinguer à peu de prix. Se garder de se contredire soi-même ou laisser passer du temps.

**Conseils** : Service de complaisance. Ceux des autres sont toujours bons quoiqu'on se garde de les suivre.

**Coquette** : L'aimer et la haïr. Toutes des catins.

**Cour** : La railler mais s'efforcer d'en faire partie.

**Courtisan** : Âne qui tisonne les courbettes.

**Courroux** : Quand il est « amoureux », de bien peu d'effets : le courroux d'un amant se dissipe aisément et c'est tant mieux, pour l'aimée comme pour la rime.

**Crédit** : Dédit du prêt. Ne pas aimer à crédit. Préférer des engagements à frais communs. C'est encore ce qu'il y a de plus sûr et de moins douloureux.

femme — flamme sans aile ?  
 fenêtre — fait nôtre un air neuf.  
 fesses — hémisphères à fissure sésaphique.  
 feu — tohu-bohu fulminant et fuligineux.  
 flancée — au fil des ans défi lancé...  
 fièvre — elle sévit, fibre, ou filière, vers les rêveries déviées.  
 figure — figure vague de la femme.  
 filigrane — le fil de nos organes nous lie, granules.  
 filon (les filous l'ont.)  
 firmament — firme venteuse de l'infini qui ment.  
 fixe — fiction, et crucifixion de Sisyphe.  
 flambeau (le feu lent enfle sa faux.)  
 flamme — fluide mâle, elle s'effile comme une lame.  
 flanc — blanc, une lance le blesse, s'élançant comme une flèche...  
 fleuve — fleur neuve des rives.  
 floraison — hors des raisons flétries, le flot de braise...  
 folle — la foi en de faux lits.  
 formidable (comme un haute-forme haut en diable.)  
 formules — les forger lumineuses...  
 fornication — force de nidification.  
 foudre — le feu en poudre, quand va-t-il sourdre ?  
 foule — loupe floue où grouillent des fons ; felonique sacule.  
 fourchette (faite pour enfourner les bouchées, et pour se pourlécher.)  
 fourrure — four velu du rut, sa pelure.  
 foudre — foudre liquide, en touffes.  
 foyer — foi noyée, oie domestique.  
 fraîcheur — frère et sœur de la chair.  
 fraternité — fard terni, sans trace de vérité ?  
 frisson — son froid nous frise.  
 frivolité — fruit offert, mais vol vite effrité.  
 froid — fixe et roide.  
 front — son tronc s'efforce (un fond d'effroi.)  
 der Frühling — le führer des lignes frugales.  
 funèbre — cruel et froid comme l'Érêbe.

MICHEL LEFÈVRE, GLOSSAIRE J'Y SERRE LES GLOJES

# V E N T U R E A I G U I L L E S J O N C O C

La fronde.

ALCESTE

Tant mieux.

ORONTE

Vous m'en voyez content.

ALCESTE

Bien obligé.

ORONTE

Charmé !

ALCESTE

Merci.

ORONTE

Ravi... tout aise !

ALCESTE, *bas, à Philinte.*

Philinte, au nom du ciel, obtenez qu'il se taise.

ORONTE, *qui suit son idée.*

Enchanté !

PHILINTE

Prenez donc ce siège.

ORONTE

Grand merci.

*Les trois hommes s'assoient. A Alceste.*

Or ça...

*Brusquement, à Philinte.*

Mais je vous trouve à souhait, vous aussi.

PHILINTE

Moi ?

ORONTE

Gros, gras, le teint frais, l'œil vif !

ALCESTE

Il recommence !

Au poids de l'or, Philinte, achetez son silence !

ORONTE

Vous ne me croyez pas ?... Je veux bien, si je mens,  
Que la foudre...

PHILINTE

Il suffit. Laissez les compliments.  
Et veuillez sur le but où tend votre visite...

ORONTE

Je m'explique.

ALCESTE et PHILINTE, *satisfaits.*

Ah !

ORONTE

Messieurs, l'orgueil, ce parasite,  
Fils du sot amour-propre et de la vanité,  
Conseille mal les gens dont il est écouté ;  
Car le fiel, son cousin, la haine, sa cousine,  
Complicité de poisons les venins qu'il cuisine.

*Alceste et Philinte échanent un coup d'œil désespéré.*

Ennemi des vains mots, des discours superflus,  
Des exordes lassants qui n'en finissent plus,

Et des péroraisons que leur pédanterie  
Allonge de Paris jusqu'à la Queue-en-Brie,  
Je viens à vous tout franc, et je vous dis :

*Lui tendant la main.*

Voilà !  
Pour la troisième fois, s'il vous plaît, touchez-là !  
Touchez !

PHILINTE, à part.

Touchant !

ALCESTE

Touchons ! Je touche ! Sans rancune ?

ORONTE, très franc.

Sans arrière-pensée et sans aigreur aucune !

ALCESTE

Vrai ?... Les griefs d'hier ?... L'histoire du sonnet ?  
Et les sévérités prises sous mon bonnet ?  
Et ma mauvaise foi de parti pris butée  
A la sottie chanson que je vous ai chantée...

ORONTE, l'interrompant.

Point ! Elle est excellente et j'en ai beaucoup ri.  
L'âme simple du peuple y parle au roi Henri !  
Ah ! « Reprenez Paris ! » Ah ! « J'aime mieux ma mie ! »  
Quant au sonnet, c'était une simple infamie  
Dont les tercets fâcheux et l'absurde huitain  
Fleurait à quinze pas leur petit Trissotin.  
Ma verve, qui vous doit de s'être corrigée,  
Reste donc, croyez-le, votre bien obligée.  
Je fais d'ailleurs de vous un cas, tel que j'entends  
Vous en donner ici des gages éclatants.

*Alceste veut parler, mais déjà Oronte a tiré un papier de sa poche.*

Ce deuxième sonnet, par le fond, par la forme,  
A votre poétique est de tous points conforme,  
Et vos justes conseils dont j'ai su profiter  
M'en ont dicté les vers faits pour vous contenter.  
Comme il a trait aux yeux d'une miéne parente  
Qui voulut bien pour moi se montrer tolérante,  
J'ai cru de mon devoir d'y semer à foison  
L'hyperbole, l'image et la comparaison.

*Il annonce :*

« Sonnet composé à la gloire de deux jeunes yeux, amoureux,  
dans lequel le poète, attaché à louer comme il faut, à célébrer  
comme il convient, leur feu, leur mouvement, leur couleur,  
leur éclat, renonce à trouver, même dans le domaine du chimé-  
rique, une image digne de leur être opposée. »

*Il lit :*

« Ce ne sont pas des yeux, ce sont plutôt des dieux,  
« Ayant dessus les rois la puissance absolue.  
« Des dieux ?... Des cieus plutôt, par leur couleur de nue  
« Et leur mouvement prompt comme celui des cieus...  
« Des cieus ?... Non !... Deux soleils nous offusquant la vue  
« De leurs rayons brillants clairement radieux !...  
« Soleils ?... Non !... mais éclairs de puissance inconnue,  
« Des foudres de l'amour, signes présageux...  
« Car s'ils étaient des dieux, feraient-ils tant de mal ?  
« Si des cieus, ils auraient leur mouvement égal !  
« Des soleils ?... Ne se peut ! Le soleil est unique.  
« Des éclairs alors !... Non... car ces yeux sont trop clairs !  
« Toutefois, je les nomme, afin que tout s'explique :  
« Des yeux, des dieux, des cieus, des soleils, des éclairs ! »



PHILINTE

C'est grand comme la mer.

ALCESTE, *à part.*

Et bête comme une oie !  
Mais de ce malheureux pourquoi gâter la joie ?...  
Qu'il soit grotesque en paix !

ORONTE

Eh bien, sur mon sonnet ?

ALCESTE

Franchement, il est bon à mettre au cabinet  
De lecture.

ORONTE, *ivre d'orgueil.*

Non ?

Si !

Cela vous plaît à dire.

*Humblement.*

Sans doute, il a charmé tous ceux qui l'ont pu lire.  
Mais...

ALCESTE

Je suis du parti de tous ceux qui l'ont lu,  
Et le ciel m'est témoin que le sonnet m'a plu.

PHILINTE

La langue en est hardie, et franche, et décidée !

ALCESTE

L'idée avec bonheur y succède à l'idée.

PHILINTE

Il est plein d'un aimable et tendre sentiment.

ALCESTE

J'en aime fort la fin... et le commencement.

PHILINTE

Puis, la rime au bon sens s'adapte et s'associe.

ALCESTE

C'est une qualité qu'il faut qu'on apprécie.

PHILINTE

Il est assurément meilleur que le premier.

ALCESTE

Par l'agrément, surtout, de son ton familier.

PHILINTE

Et ce " présageux " !...

ALCESTE

Ah ! permettez, de grâce,  
Que pour " présageux ", monsieur, on vous embrasse !

*Les deux hommes s'embrassent.*

PHILINTE

Je suivrai, s'il vous plaît, l'exemple que voici ;  
Et pour " présageux ", je vous embrasse aussi.

"Ces effets sont plus forts que les mots"

FIN



MAXINE ROGER, CARNET (EXTRAITS)


C'est presque plus important de  
déterminer certains mots afin  
que le spectateur se pose des questions  
et remettre en cause ce qui se  
dit

En générale il veut mieux jouer  
une chose avant de le dire.



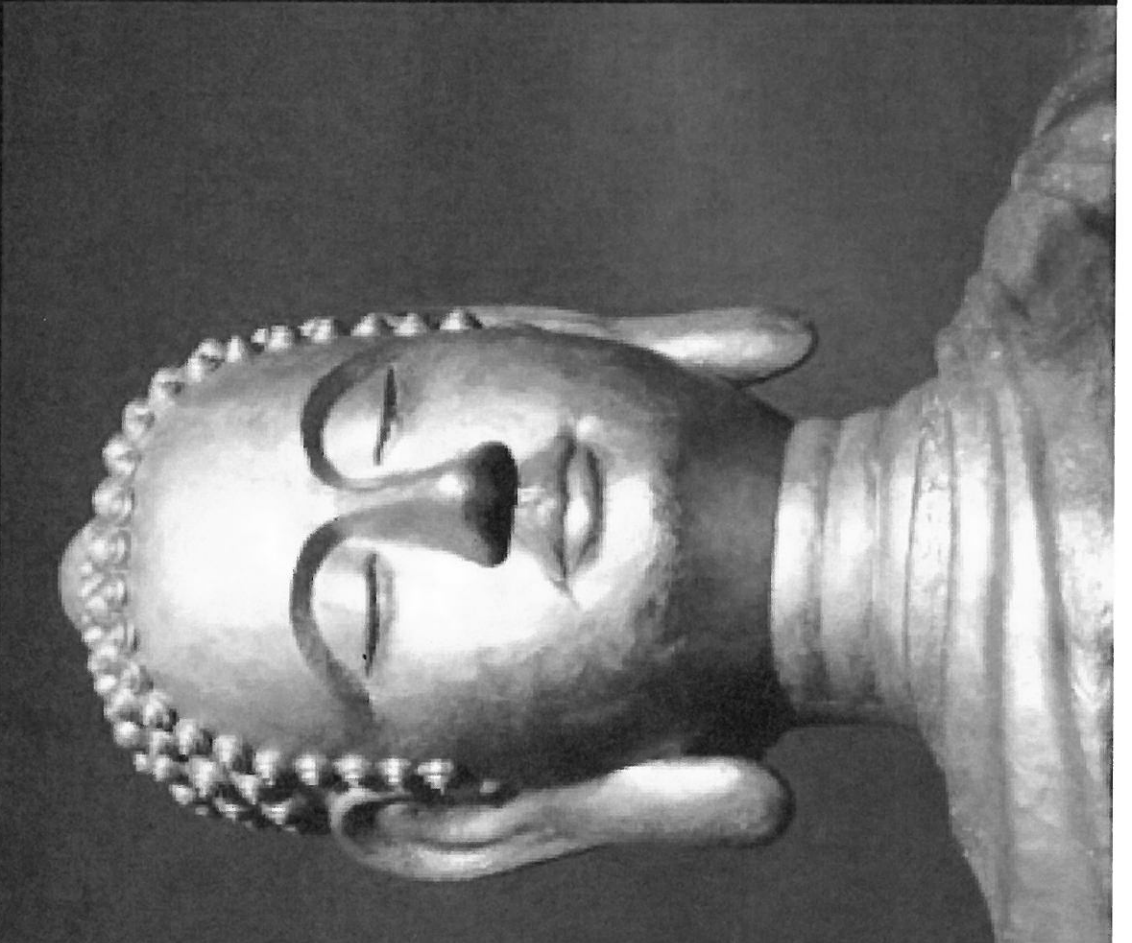
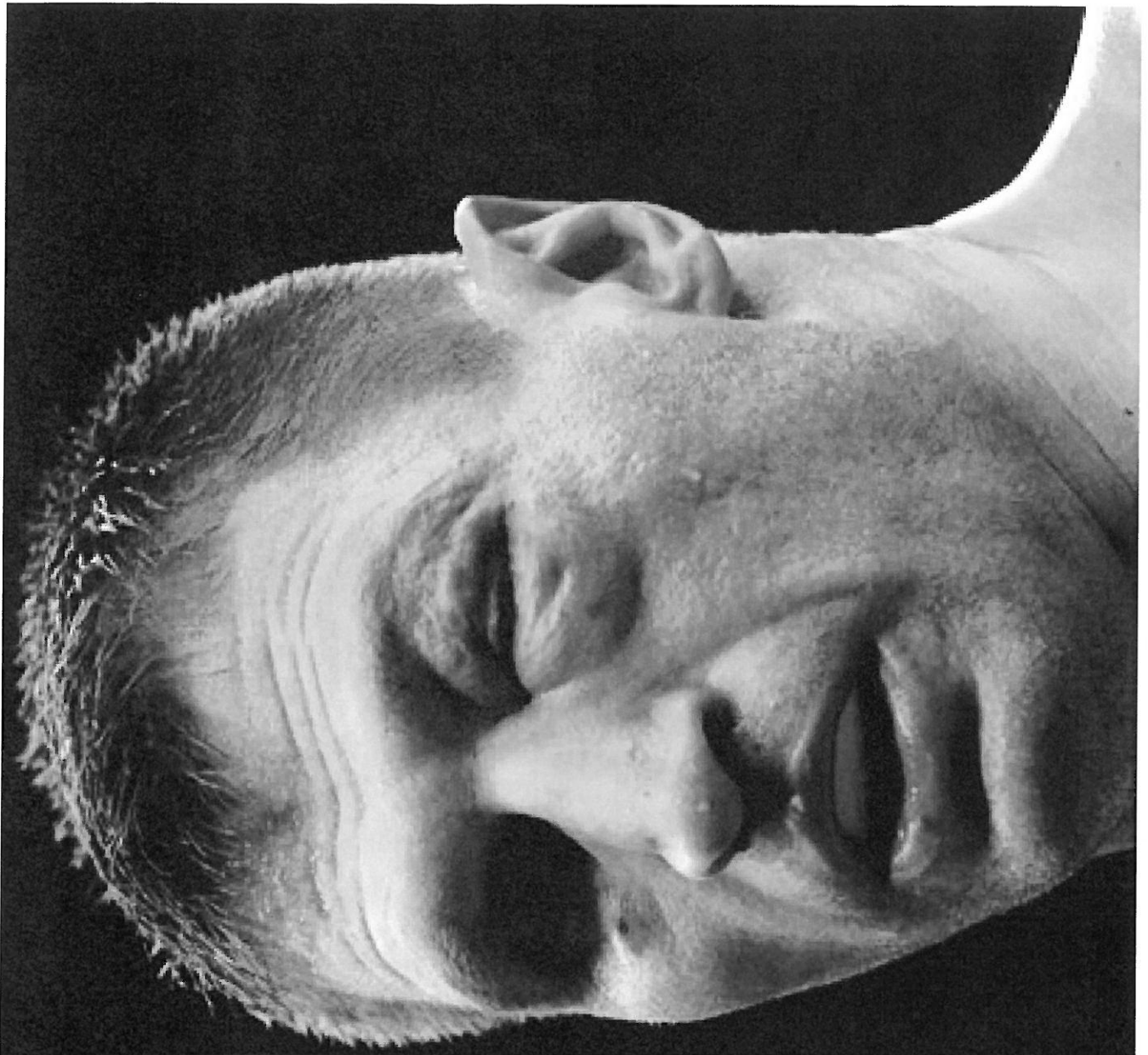
L'histoire du théâtre pourrait se résumer  
 ainsi : deux personnes discutent et part  
 d'un camp. L'un des deux se met à raconter  
 une histoire, une blague, à l'autre qui  
 devient ainsi le spectateur. Ainsi à l'un  
 de rôle ils se racontent des histoires et  
 chaque fois qu'ils se voient, puis l'un des  
 deux dit à l'autre : "Tu racontes les histoires  
 beaucoup mieux que moi, désormais je  
 t'écouterai", alors l'autre devient l'acteur.  
 C'est un principe très drôle, les hommes se  
 donnent un spectacle par leurs semblables.

C'est beaucoup plus stimulant de parler de  
 pas en core : "on fera ça", je veux faire ça  
 avec toi"; plutôt que de se bacher le  
~~prospect~~



peut-on tout défoncer ?

Le principe des sophisme qui pourrait persuader  
 quelqu'un de n'importe quoi.  
 Par l'imagination on pourrait persuader que  
 le sens de la vie (par exemple) se trouve dans  
 une rampe d'escalier : en montant, elle rejoint,  
~~des~~ reflète la lumière, se réchauffe quand on  
 la prend dans sa main. — que l'on n'a d'habitude  
 pourrait nous persuader de ça.





# HIER

Mercredi 13 novembre 2013

## Atelier de transmission

2 comédiens (Chloé A. et Benoit)

3 participants (Mélody, Jean-Louis, Siegrid)

Une discussion permet à Jean-Louis de nous confier qu'il s'agit la première mise en scène où il perçoit le côté ridicule d'Alceste.

Oronte est proposée comme lieu de transmission et d'exploration de nouvelles hypothèses. Les participants jouent à tour de rôles les différents personnages (Alceste, Philinte et Oronte). Siegrid recherche du côté d'un Oronte envahissant qui prend plaisir à débiter un sonnet lyrique et étiré.

Puis, après le départ d'une participante, on décide de travailler sur la scène entre Philinte et Eliante. Philinte devient alors, dans l'imaginaire d'un des participants, un être passionné qui cherche par tous les moyens à attirer l'attention d'une Eliante complètement léthargique et molle.

Et enfin, Benoit et Mélody, s'attèleront au monologue d'Alceste en s'appuyant sur la ponctuation comme étant « porteuse de la colère du misanthrope » (Benoit). L'enjeu est de déterminer des blocs de sens au sein du texte et de les faire surgir de manière concrète dans l'espace.

## Répétition

Le matin, le duo des marquis s'oriente vers un jeu moins caricatural, effaçant « le trop », les comédiens jouent quelque chose de plus proche d'eux.

L'après-midi, la scène des rires (scène 4 de l'acte II) est modifiée : tous se placent en cercle autour de Célimène, on choisit d'entendre le texte de cette dernière et les rires ne sont que l'éminent reflet d'une société qui n'a rien à se dire et qui préfère, pour mieux combler le vide, rire à gorge déployée.

Après un déroulé complet de la pièce, et un filage, les comédiens nettoient la salle.

## Représentation

49 personnes

Les comédiens semblent à des moments déstabilisés par les changements effectués lors de la répétition de l'après-midi. Il est en effet difficile de se réapproprier de nouveaux éléments lorsqu'ils n'ont pas été dûment répétés. C'est toute la difficulté et tout l'enjeu du Théâtre-Permanent : accepter que la représentation ne soit pas un produit fini veut également dire accepter d'exploiter le temps de représentation comme un temps de recherche.

Sara Ferroud

